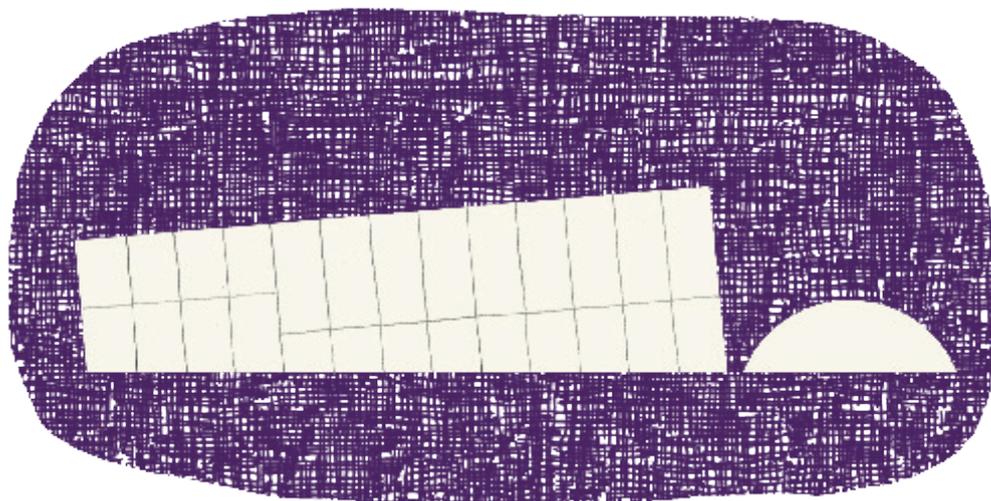
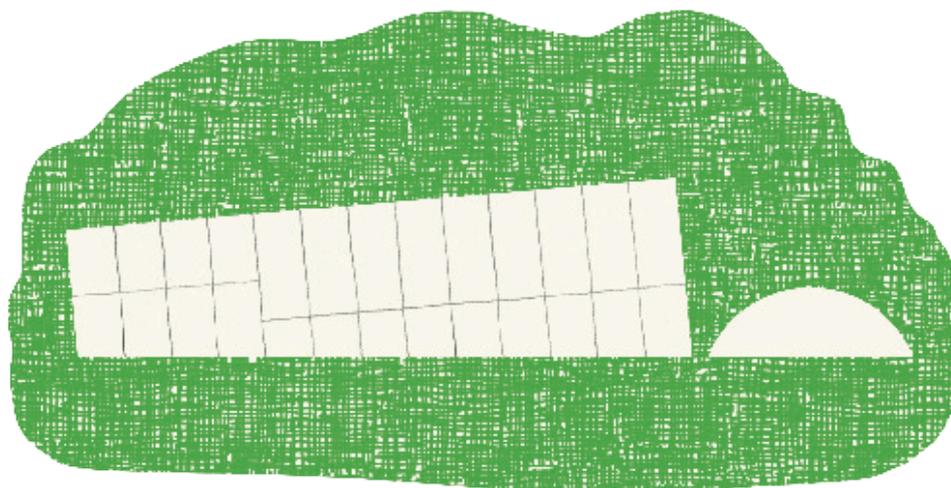


CONTACT PRESSE
bureau nomade

Patricia Lopez
06 11 36 16 03
patricia@bureau-nomade.fr

Carine Mangou
06 88 18 58 49
carine@bureau-nomade.fr

Estelle Laurentin
06 72 90 62 95
estelle@bureau-nomade.fr



2 WEEK-ENDS DE RÉOUVERTURE
25, 26 OCTOBRE
& 31 OCTOBRE, 1^{ER} ET 2 NOVEMBRE

NOUVEAU THÉÂTRE NOUVELLE SAISON

Après quatre années d'une rénovation d'envergure, le Théâtre Nanterre-Amandiers ouvrira ses portes le samedi 25 octobre 2025.

Entièrement réhabilité, le Théâtre des Amandiers, Centre Dramatique National, accueillera bientôt le public dans un bâtiment à l'architecture moderne, tout en transparence et largement ouvert sur le parc André Malraux. Signé par l'agence norvégienne Snøhetta, ce nouveau lieu s'insère à la fois dans la verdure et l'espace urbain, tout en réaffirmant son ancrage dans la ville de Nanterre.

Les espaces du Théâtre des Amandiers ont été repensés et les équipements renouvelés pour répondre aux exigences de la création contemporaine.

La grande salle conserve son gradin en amphithéâtre, garantissant une proximité unique avec la scène. Quant à la salle transformable, elle offrira une plus grande liberté avec sept configurations possibles. Une nouvelle salle plus intime de deux cents places et trois espaces de répétition (deux studios et le plateau du Théâtre Éphémère) complètent l'ensemble, élargissant les possibilités de création et d'expérimentation.

Au-delà de cette métamorphose architecturale, c'est l'ambition artistique de Christophe Rauck qui se poursuit : celle d'un théâtre en prise avec les grands récits du monde, un lieu de fabrique et de partage dédié à la création ainsi qu'une place centrale réservée à l'écriture contemporaine. Un projet ancré dans la ville et sur le territoire. Un théâtre conçu comme un lieu de vie, de rencontres et de fête, ouvert et accessible à tous.

La réouverture du Théâtre des Amandiers marquera le coup d'envoi d'une saison 2025-2026 ambitieuse, inaugurée par deux week-ends exceptionnels placés sous le signe du théâtre, de la musique et de la fête ! Ils se dérouleront les 25, 26 octobre et les 31 octobre, 1 et 2 novembre 2025.



maquette de Snøhetta

ENTRETIEN AVEC CHRISTOPHE RAUCK

Quel bilan tirez-vous des quatre années passées du Théâtre Ephémère ?

Ça a été une aventure assez incroyable. En quelques semaines, les équipes ont déménagé le grand théâtre puis emménagé dans des bureaux de l'autre côté de l'avenue. Et on a transformé les ateliers décors en un véritable théâtre – qu'on a appelé le Théâtre Ephémère - avec une grande salle de 480 places et un hall qu'on a voulu chaleureux et convivial. Un vrai défi relevé collectivement pour continuer à programmer des spectacles dans les murs pendant tout le temps des travaux.

Cette nouvelle configuration nous a permis d'explorer la ville, de tisser des liens avec les habitants, de comprendre comment s'enrichir mutuellement. On s'est baladé entre Nanterre et les autres villes du département. On était libres, allégés du poids de l'histoire parce qu'en dehors du bâtiment.

Quand on est arrivés aux Amandiers en 2021, on savait qu'avec les travaux, une page se tournait et qu'une nouvelle histoire allait s'écrire. Ces quatre années passées au théâtre éphémère nous auront permis de nous préparer à tourner la page de ce lieu symbolique. Aujourd'hui, on entre dans ce nouveau bâtiment avec cette architecture admirable, prêts à vivre une nouvelle aventure.

Comment perceviez-vous le Théâtre des Amandiers quand vous en avez pris la direction ?

C'est ici que j'ai vu mes premiers spectacles, donc forcément, ça a marqué quelque chose. Ce lieu incarne un moment très fort d'une époque, symbolisée par la rencontre entre Chéreau et Koltès mais aussi par la création de son école. Un théâtre qui en plus d'être un lieu de création devenait le laboratoire d'une nouvelle génération d'acteurs. rices pour le renouveau du théâtre et du cinéma. Cela a participé à l'aura particulière de cette maison et de son histoire.

J'ai été forgé par la puissance artistique de ceux et celles qui ont travaillé dans ces murs. Chéreau, bien sûr, c'est lui qui ouvre la porte et il le fait d'une manière sublime. Et autour de lui, tout un collectif – Catherine Tasca, Richard Peduzzi, son scénographe, Pierre Romand qui dirigeait l'école et Koltès bien sûr. Puis Jean-Pierre Vincent leur a succédé, avec une autre énergie, une autre manière de faire vivre le théâtre en déplaçant les lignes esthétiques. Ensuite il y a eu les belles aventures de Jean-Louis Martinelli et les découvertes de Philippe Quesne avec une ouverture aux arts plastiques et à la performance.

Ce qui est fort dans ce théâtre, c'est justement qu'il continue d'avancer avec son temps. Il ne reste pas figé dans un passé glorieux. Ce n'est pas un seul endroit, une seule époque. Chacun, en venant ici, peut y trouver son moment, son souvenir, un spectacle qui l'a touché. L'histoire des Amandiers, ce n'est pas une seule grande Histoire, c'est un tissu d'histoires. C'est ça qui est précieux : cette capacité à se réinventer, à être toujours un lieu vivant, traversé, partagé.

Vous évoquez l'École des Amandiers. Vous-même, vous avez créé la Belle Troupe, une formation au métier de comédien.ne sur 3 ans au Théâtre des Amandiers. Et la saison prochaine, une place importante sera réservée aux premières créations. Quelle est la place de la transmission dans votre projet ?

Elle est essentielle. Nos métiers sont des métiers de transmission. On transmet une histoire, une mémoire du théâtre. C'est important pour les jeunes gens d'avoir ces repères. Pour s'en nourrir, les déconstruire, les réinventer ou même s'amuser avec. C'est de cette façon que les textes s'écrivent et que les nouvelles formes émergent. Et c'est très excitant de voir aujourd'hui la richesse des formes, les hybridations avec les nouvelles technologies, les réinventions de langages.

Après l'aventure de l'École du Nord et celle de La Belle Troupe (1), il m'a semblé essentiel de préserver le lien avec la jeunesse. La sortie d'école est un moment à la fois fragile et libérateur. Les repères changent, mais tout devient possible. Ce qui me paraît juste aujourd'hui, c'est de pouvoir transmettre des outils aux jeunes artistes pour ensuite leur donner les moyens de s'en emparer et d'expérimenter.

La saison prochaine, nous accompagnerons quatre jeunes dans leurs premiers pas professionnels. Nous mettrons à leur disposition un ensemble de moyens — production, espaces de travail, outils techniques — pour leur permettre de présenter leur première création. Concrètement, chacun bénéficiera de temps de répétition dans nos murs, suivies de d'une série de représentations, dans la petite salle ou en itinérance.

Le Théâtre des Amandiers est implanté à Nanterre. Vous avez évoqué les liens que vous avez souhaité tisser avec la ville et ses habitants depuis votre arrivée. Pourquoi c'est important ?

Ce que j'aime avec les centres dramatiques nationaux (CDN), c'est qu'ils sont toujours en lien avec un territoire, donc une géographie. Et cette géographie vient rencontrer l'histoire, la questionner, la bousculer parfois.

Je préfère parler des habitants plutôt que du «territoire». Des gens qu'on croise, qui nous bousculent, qui interrogent notre place, notre légitimité. Ne venant pas du théâtre et n'ayant rien à voir avec le théâtre au départ, je me sens proche de celles et ceux qui le regardent de loin, avec une forme d'interrogation. Qu'est-ce que ça veut dire, un théâtre de création dans une ville ?

Quand on prend la direction d'un centre dramatique national aussi symbolique que celui-ci, on se retrouve à l'intersection de nombreuses histoires : sociales, artistiques, historiques. Le théâtre devient une caisse de résonance pour tous ces récits qu'il a su produire, rencontrer, aimer, parfois refuser aussi. On travaille en strates. En couches de temps.

Nanterre est une ville populaire et plurielle, traversée par des histoires d'immigration. En même temps, c'est une ville avec une aventure théâtrale emblématique du théâtre public français. On ne mesure pas à quel point un lieu comme Les Amandiers peut être un repère. Ce lieu raconte une histoire, il contient une mémoire. Il participe à la construction de l'estime d'un territoire et de ses habitants.

Comment vous projetez-vous dans ce nouveau lieu ?

Je suis très impressionné par le geste de Snøhetta. De l'extérieur, le bâtiment paraît très imposant. On a l'impression que les espaces, notamment l'accueil, sont immenses. Et puis, une fois qu'on entre, on s'aperçoit qu'il est grand mais sans être grandiose, on s'y sent bien.

Les espaces et les équipements sont magnifiques : un plateau plus grand, tout équipé, plus profond avec une grande salle de 800 places, une salle transformable (450 places) avec sept configurations possibles, une nouvelle petite salle de 200 places. Des lieux de répétitions - deux studios et le grand plateau du théâtre éphémère - et des logements pour les artistes.

C'est un lieu qui offrira une vraie dynamique de création avec la possibilité de répéter et de créer dans des conditions uniques. C'est une maison d'artistes. L'année prochaine, nous accueillerons Jean-François Sivadier puis Tiphaine Raffier en résidence. Ils viendront répéter leurs prochains spectacles sur le plateau du Théâtre Ephémère. Paul Cox (illustrateur), mais aussi Géraldine Aresteanu (photographe) et Pierre Martin Oriol (créateur vidéo) nous accompagnent. Leur présence s'inscrira physiquement dans le bâtiment à travers leurs gestes artistiques.

Comment avez-vous imaginé ces deux week-ends de réouverture les 25 et 26 octobre et les 31 octobre, 1er et 2 novembre ?

Ouvrir sur deux week-ends, c'est permettre au plus grand nombre de découvrir le nouveau théâtre et de participer à la fête. Le lieu sera animé du matin au soir avec des spectacles, de la musique, des visites, le restaurant et la librairie : un théâtre qui vit dans tous ses espaces, aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur.

J'aime cette phrase de Robert Misrahi: « Les nomades n'ont pas d'histoire, ils ont seulement de la géographie ». C'est pour moi, la définition d'un théâtre. Avec l'artiste au centre, le théâtre offre un horizon nouveau sur des continents inconnus. C'est l'esprit de ces deux week-ends : une pluralité de mondes et de paroles. Il y aura des propositions fortes, comme celles de Kirill Serebrennikov avec Barocco et celle de Brett Bailey avec FaustX. Face à ces deux grands metteurs en scène, Toril Goksøyr & Camilla Martens, deux artistes norvégiennes qui scrutent la société par le biais de l'intime, ou encore la reprise de La Tête dans les Nuages, un projet participatif mené avec ces jeunes qui racontent leur vie dans la ville de Nanterre. Et puis un grand DJ Set en collaboration avec Tsugi pour fêter ces week-ends en musique. Ce mélange est essentiel : faire cohabiter des démarches artistiques exigeantes et différentes, croiser les publics, et associer les habitants.

Deux week-ends pour célébrer ensemble l'ouverture d'un lieu qu'on attendait depuis quatre ans. C'est un moment de retrouvailles, un nouveau départ et une nouvelle maison.

Entretien réalisé en juin 2025.

(1) Christophe Rauck a dirigé le Théâtre du Nord et l'École du Nord, à Lille de 2014 à 2020. À son arrivée au Théâtre Nanterre-Amandiers en 2021, il a créé La Belle Troupe des Amandiers, un cycle de formation professionnelle gratuit de trois ans pour 12 comédiennes et comédiens avec pour objectif, l'apprentissage des outils du métier d'acteur et l'ouverture vers une professionnalisation.

Snøhetta réinvente le Théâtre des Amandiers à Nanterre

L'agence norvégienne Snøhetta, implantée en France depuis 2018 et mondialement reconnue pour des projets emblématiques tels que la Bibliothèque d'Alexandrie, l'Opéra d'Oslo ou le siège du journal *Le Monde* à Paris, signe la rénovation du Théâtre des Amandiers. Son approche innovante, mêlant architecture, paysage et design, crée un dialogue fluide entre le parc André Malraux, la ville de Nanterre et l'intérieur du bâtiment. Cette conception favorise une circulation naturelle des visiteurs et transforme le hall en un espace vivant d'échange et de rencontres.

L'ouverture de ce nouveau lieu emblématique de la création contemporaine fait suite à une rénovation d'une ampleur exceptionnelle. Ce projet ambitieux est mené par Snøhetta en partenariat avec SRA Architectes, le scénographe Kanju, ainsi que Khephren, Egis, Elioth, Studio DAP, Sletec, ATSL, Light-Cibles et Omega Alliance.

Le nouveau théâtre en chiffres

La réhabilitation du théâtre est financée par l'Etat, ministère de la Culture, la Région Île-de-France, le département des Hauts-de-Seine et la ville de Nanterre.

La maîtrise d'ouvrage est portée par la ville de Nanterre.

Surface du bâtiment : 9 600 m²

Grande salle : 780 places

Salle Transformable : 450 places

Petite salle : 200 places

Un théâtre de verdure

Trois espaces de répétition (2 studios et le plateau du Théâtre Éphémère)

Des résidences pour les artistes

Une librairie et un restaurant

WEEK-ENDS DE RÉOUVERTURE PROGRAMME

Après quatre années de travaux, le Théâtre des Amandiers ouvre enfin ses portes.

Pour célébrer cette réouverture, deux week-ends exceptionnels mêleront théâtre, musique et moments festifs, entre exigence artistique et fête populaire.

À l'affiche : grandes formes théâtrales, un projet participatif mené avec les habitants de Nanterre, un spectacle immersif, un ciné-concert, ainsi qu'une soirée électro. L'ensemble du bâtiment, des plateaux aux coulisses, sera investi pour faire découvrir le théâtre dans tous ses états.

Ouvert du matin au soir, le Théâtre accueillera le public dans son restaurant et sa librairie et proposera des visites scénarisées, sous la forme d'un parcours poétique et décalé au cœur de sa transformation.

Fanfares de Nanterre et d'ailleurs, Batteurs pour la Paix, friteries et braséros rythmeront ces journées festives.

Cette réouverture affirme une volonté forte : celle d'un théâtre accessible, exigeant, vivant, profondément ancré dans son territoire et résolument tourné vers l'avenir.

1^{ER} WEEK-END

SAM 25 & DIM 26 OCT

LA TÊTE DANS LES NUAGES

Conception **Anne-Sophie Robin / Nicolas Sene / Noham Selcer / Le Birgit Ensemble**

Sam. 25 oct Page 92 à 14h / Nemetodorum à 16h

Dim. 26 oct Page 92 à 14h / Nemetodorum à 16h

Salle Transformable

Entrée libre sur réservation

MOMA

Texte et mise en scène **Toril Goksøyr et Camilla Martens**

Sam. 25 oct à 18h / Dim. 26 oct à 14h30 et 18h30

Petite Salle (durée 1h20)

Tarifs de 10€ à 35€

BAROCCO

Mise en scène, scénographie, costumes

Kirill Serebrennikov

Sam. 25 oct à 20h30 / Dim. 26 oct à 17h

Grande Salle (durée 2h10)

Tarifs de 10€ à 35€

ET AUSSI

FANFARES DU 92 -

Samedi 25 octobre

L'Orchestre d'harmonie de Nanterre, la Fanfare de Nanterre et l'Orchestre d'harmonie de Boulogne Billancourt sous la direction artistique et musicale de Laura Bouclet

BATTEURS POUR LA PAIX

Samedi 1^{er} novembre

Concert des Batteurs pour la paix vs Blackfoxy / Rythmes de la Renaissance - Groove Urbain

Avec les batteurs de la section professionnelles de l'École pour la paix, percussionnistes professionnels et amateurs du territoire et le Groupe Blackfoxy

2^{EME} WEEK-END

VEN 31 OCT, SAM 1^{ER} NOV
& DIM 2 NOV

FAUSTX

Adaptation, mise en scène et conception

Brett Bailey

Ven. 31 oct 20h, sam. 1^{er} nov 18h, dim. 2 nov 15h

Salle Transformable (durée estimée 1h30)

Tarifs de 10€ à 35€

DJ SET

Ven. 31 oct 22h à 2h Grande Salle

Soirée électro avec des invités exceptionnels sur le plateau de la grande salle des Amandiers. Programmation réalisée en partenariat avec TSUGI

Tarifs, informations, réservations à venir

LE ROI LAVRA & INSPIRACE

Ciné concert - Tout public à partir de 6 ans

Une production de L'Orchestre de Spectacle de Montreuil

Dim. 2 nov à 15h30

Tarifs de 7€ à 15€

VISITES DU THÉÂTRE

Un parcours poétique et décalé à travers les grands espaces et les recoins secrets du nouveau Théâtre des Amandiers. Imaginées par l'auteur Noham Selcer, en complicité avec des comédiens issus de l'École du Nord et de la Belle Troupe des Amandiers.

Entrée libre, informations, réservations à venir

LA TÊTE DANS LES NUAGES

En février 2025, le Théâtre Nanterre-Amandiers mettait à l'honneur la jeunesse de Nanterre, avec un projet artistique participatif intitulé La Tête dans les nuages. Sous la forme d'un diptyque, les spectacles Page 92 et Nemetodorum donnent, chacun à leur manière, la parole aux enfants et aux jeunes du Petit Nanterre jusqu'aux Tours des Pablo.

PAGE 92

CONCEPTION ANNE-SOPHIE ROBIN

SAM 25 OCT ET DIM 26 OCT 14H / DURÉE : 1H

Avec la participation de Philippe Dorin

Chorégraphe Gilles Nicolas

Musicien et compositeur Eric Recordier

Assistanat à la mise en scène Thibault Ruhlmann

Une création participative avec 15 enfants des quartiers du Petit Nanterre et du Parc Sud

Coproduction Théâtre Nanterre-Amandiers-CDN, Ecole élémentaire La Fontaine et Pâquerette

Financé par la Cité Educative, la Drac Ile de France et du dispositif de la résidence territoriale et artistique en milieu scolaire

Avec les soutiens la Fondation FORVIA, de la Fondation EDF et du Rotary Club de Nanterre



©Géraldine Aresteau

D'abord, il y a les livres. Car lire, c'est imaginer, apprendre à rêver, à penser et à dire. C'est tourner des pages et s'ouvrir au monde. Portée par l'envie de célébrer la lecture, la comédienne et metteuse en scène Anne-Sophie Robin a imaginé Page 92, avec la complicité de l'auteur Philippe Dorin et du musicien Eric Recordier. Créé avec 43 élèves de CM2 des écoles Lafontaine et Pâquerettes du quartier du Petit Nanterre, ce spectacle choral revient aujourd'hui adapté pour 15 élèves, toujours aussi poétique.



NEMETODORUM

NICOLAS SENE / NOHAM SELCER / LE BIRGIT ENSEMBLE

SAM 25 OCT ET DIM 26 OCT 16H

DURÉE : 1H30

Texte Noham Selcer à partir de collectage auprès des participant.e.s

Mise en scène Jade Herbulot et Julie Bertin du Birgit Ensemble

Artiste graffeur Delso

Création vidéo Nicolas Sene accompagné de Thomas Lanza

Création son Lucas Lelièvre

Une création participative avec Nesrine Boushaba-Tahar,

Ryan Daoudi, Ayachi Fath Nita, Noah Ferrier, Leonor Guerreiro,

Aymen Hammi, Wassim Jraïdi, Alassane Keïta, Simon Le Disez, Marija Miljkovic, Robert Moundi, Ayana Mroizi, Rode Safollahi,

Aymen Yagoubi

Coproduction Théâtre Nanterre-Amandiers-CDN, Birgit Ensemble, Espace jeunesse Picasso de Nanterre
Soutenu par l'ACA² Université Paris Nanterre et la Cité Éducative. Avec les soutiens de la Fondation FORVIA, la Fondation EDF, la Fondation Engagement Médias pour les Jeunes et du Rotary Club de Nanterre

Tout commence avec des mots. Ceux qu'on écrit ou qu'on invente pour dire sa ville, ses rêves et ses révoltes. Initié par Nicolas Sene, cinéaste et coordinateur de l'espace jeunesse, Nemetodorum réunit sur scène 14 adolescents et jeunes adultes venus des « Pablo », le quartier des Tours Nuages à Nanterre. Aux comédiens retenus à l'issue des auditions, l'écrivain Noham Selcer avait lancé : « Et si vous étiez un oiseau ? ». Leurs réponses et leurs récits, drôles, poignants et sincères, sont devenus la matière vive du texte qu'il a écrit pour eux. Le tout mis en scène par Jade Herbulot et Julie Bertin, du Birgit Ensemble. Avec pour toile de fond un Nanterre à la fois vibrant et onirique, saisi dans tous ses états par les photos et les vidéos de Nicolas Sene.

BAROCCO

PREMIÈRE
EN FRANCE

MISE EN SCÈNE, SCÉNOGRAPHIE, COSTUMES KIRILL SEREBRENNIKOV

SAMEDI 25 OCTOBRE À 20H30 / DIMANCHE 26 OCTOBRE À 17H

DURÉE: 2h10

En 2018, le metteur en scène russe Kirill Serebrennikov est assigné à résidence à Moscou. Il crée *Barocco*, puissant manifeste pour la liberté, dédié à ceux qui se dressent seuls contre l'oppression.

Adapté pour le Thalia Theatre à Hambourg en 2023, le spectacle est un véritable tourbillon visuel et musical mêlant théâtre, danse, musique baroque et vidéo.

Quel est le point commun entre les étudiants en révolte de Mai 68 à Paris, Valerie Solanas qui tire le 3 juin sur Andy Warhol à New York et Jan Palach qui s'immole par le feu en janvier 1969 à Prague ? Un même cri de révolte. Chacun, à sa manière, se soulève par un geste radical contre l'ordre établi.

Kirill Serebrennikov tisse entre ces figures un fil invisible, les liant les unes aux autres par la force de la musique baroque. Car, en son temps, elle aussi fut un choc artistique et renversa les normes.

De Bach à Haendel, Serebrennikov pioche parmi les grandes arias pour célébrer ceux qui osent contester le système, naviguant avec audace d'une époque à l'autre. Tout comme les artistes baroques, le metteur en scène russe cultive la démesure, l'émotion et les contrastes. Il offre un spectacle total et extravagant, où se côtoient le beau et le kitsch, la douleur et le désir, le rire et le désespoir, la rage de vivre et la mort.

A l'image d'un pianiste qui joue d'une seule main, l'autre menottée à celle d'un officier sans visage, la figure de l'artiste comme instrument de résistance traverse tout le spectacle. Même entravé et en proie au doute, il lutte pour faire entendre sa vision et hurle la beauté du monde. L'image du feu, comme un fil rouge, rappelle tout autant le sacrifice et la violence que l'intense flamme qui couve. Et laisse entrevoir la possibilité d'un avenir heureux.

Composition, arrangements, direction musicale

Daniil Orlov

Avec Odin Lund Biron, Felix Knopp, Tilo Werner, Svetlana Mamresheva, Yang Ge, Victoria Trauttmansdorff, Beluma, Nadezhda Pavlova, Aleksandra Kubas-Kruk, Daniil Orlov

Chorégraphie Ivan Estegneev, Evgeny Kulagin

Danseurs Tillmann Becker, Steven Fast, Larissa Potapov, Polina Sonis, Davide Troiani

Vidéo Ilya Shagalov

Musiciens Daniil Orlov (Piano/Clavier), Andreas Dopp (Guitare), Hauke Rüter (Trompette, Bugle, Mélodica), Niclas Rotermund (Batterie) Natalia Alenitsyna (Violon 1), Andrej Böttcher (Violon 2), Anatol Yarosh (Alto), Nariman Akbarov (Violoncelle), Tair Turganov (Contrebasse)

Lumière Sergej Kuchar, Daniil Moskvich

Son Sven Baumelt

Dramaturgie Joachim Lux, Anna Shalashova

Production Thalia Teater, Hamburg

Direction de production artistique
Alina Aleshchenko

Coproduction Internationales Musikfest Hamburg

Direction technique Ilya Reyzman

Coréalisation Kirill & friends



© Fabian Hammer

NOTE D'INTENTION PAR KIRILL SEREBRENNIKOV

« Il existe plusieurs théories sur l'origine du mot "baroque". L'une d'elles remonte à l'italien barocco, qui signifie étrange, fantasque, orné, irrégulier. Si l'on écrit "une personne baroque", on fait référence à quelqu'un de l'époque baroque. Mais si on ajoute simplement un petit trait d'union – "personne-baroque" –, on décrit soudain un marginal, une bizarrerie. Une personne hors norme, inadaptée, inapte. Une personne-erreur. Une personne-affect. Une personne-douleur.

Une photographie m'a bouleversé : un moine bouddhiste, assis calmement en posture de méditation, entièrement enveloppé de flammes. [...] C'était en 1963, à Saïgon – le moine Thích Quảng Đức protestait contre la persécution des bouddhistes par le régime vietnamien. La photo du moine en feu a fait le tour du monde ; son auteur, Malcolm Browne, a reçu le prix Pulitzer. [...]

La personne-baroque est toujours seule – comme une perle difforme. On ne peut l'incruster nulle part – elle perturbe l'ordre par son irrégularité, ne revendiquant que d'être le centre de la composition. La solitude d'une telle personne "désaxée" mène souvent à l'excès émotionnel, au martyre, à une tentative suicidaire de changer un ordre injuste, une tentative plus douloureuse encore que les flammes elles-mêmes.

Le 16 janvier 1969, Jan Palach, étudiant en philosophie de 20 ans à l'université Charles de Prague, s'est immolé sur la place Venceslas. Il protestait contre l'occupation de la Tchécoslovaquie par les forces soviétiques et la répression du Printemps de Prague de 1968. Brûlé gravement, il est mort trois jours plus tard à l'hôpital. Ses funérailles sont devenues une immense manifestation.

Je suis né en 1969. Après Palach. Après Thích Quảng Đức. Après Woodstock. Après la révolution de la jeunesse en France, avec ses slogans inoubliables : "Soyez réalistes – demandez l'impossible !" et "Tout le pouvoir à l'imagination !" Après que Valerie Solanas a tiré sur Andy Warhol. Après... après... après... Il m'a toujours semblé que les choses les plus importantes et les plus intéressantes s'étaient produites avant ma naissance – dans d'autres pays, avec d'autres personnes. Et tout ce que je pouvais entendre n'était qu'un écho lointain des chansons des autres, des voix des autres...

Le fou dans le film de Tarkovski *Nostalgie* s'immole sur une place publique. Il supplie les gens de reprendre leurs esprits, de sauver le monde. Il crie : "Gens, écoutez ! Vous êtes os et cendres ! Quel est ce monde, s'il faut un fou pour vous faire honte ?" Il demande qu'on joue de la musique – elle se bloque, puis commence : *L'Ode à la joie* de Beethoven. Puis elle se désagrège entièrement. Il ne reste plus que le souffle rauque du fou...

Quelqu'un devrait écrire un traité, presque dans l'esprit de Wilde : "L'art d'être libre." La liberté est un art. Et le véritable art, bien sûr, est impossible sans liberté. La liberté est le fruit de l'affect – d'un effort immense, de la douleur. L'art parle toujours de douleur, de souffrance, d'intensité, car peut-être qu'alors, dans la vraie vie, il y en aura un peu moins.

Dans l'opéra *Khovantchina*, les Vieux-Croyants fanatiques périssent dans les flammes — Marfa, Andrey, Dosifeï et les autres schismatiques. Dans la musique de Moussorgski, le feu et le son se fondent en un seul élément qui consume à la fois les personnages et les auditeurs. Le feu embrasse le corps. Comme les bras d'une mère – chaud d'abord, mais brûlant à force d'être trop long... Le corps de ma mère au crématorium. Le feu l'embrasse une dernière fois, à ma place. Parce que j'ai eu trop peur de l'embrasser... Et ce que Tarkovski a imaginé dans son film dans les années 1980 s'est récemment réalisé. Le 19 octobre 2017, Piotr Szcześny, chimiste de 54 ans, père de deux enfants adultes, s'est immolé devant le Palais de la culture et de la science de Varsovie, pour protester contre les atteintes du gouvernement polonais aux droits civils et aux libertés. Il est mort dix jours plus tard sans avoir repris connaissance.[...] Le parti au pouvoir refuse d'admettre la nature politique de son acte, évoquant un "trouble mental".

Parfois, j'ai envie de reprendre le cri du fou de Tarkovski : "Où suis-je ? Si ce n'est ni la réalité ni l'imagination, alors qu'est-ce que c'est ?" L'existence d'un "troisième lieu" – entre réalité et imagination – a été anticipée et explorée par ceux qui ont étudié l'expansion de la conscience, ceux qui ont déclenché la révolution psychédélique des années 1960 : Aldous Huxley, Terence McKenna, Carlos Castaneda, Timothy Leary. Mais il n'est pas nécessaire de prendre des psychédéliques pour modifier la conscience.

Pour moi, le cinéma et le théâtre sont déjà suffisamment psychédéliques. Là, on peut voir "l'invisible" et habiter ce même "troisième lieu" – entre réalité et imagination. Et dans ce "troisième lieu", tout arrive en même temps [...] La musique, le cinéma et le feu ne font qu'un pour moi. L'histoire avance d'éclair en éclair. De torche en torche. De douleur en liberté. »

KIRILL SEREBRENNIKOV

Kirill Serebrennikov est né à Rostov-sur-le-Don, où il suit d'abord des études de physique, qu'il termine en 1992, tout en se formant en autodidacte aux arts du spectacle (théâtre, opéra, cinéma, télévision). Il a dirigé de nombreuses productions dans des théâtres d'art dramatique tels que le Théâtre d'Art de Moscou, le Théâtre Pouchkine, le Théâtre Sovremennik, le Théâtre National de Lettonie, le Deutsches Theater Berlin ou encore le Thalia Theater Hambourg. Il a également mis en scène plusieurs opéras au Théâtre Mariinsky, au Théâtre Bolchoï, au Komische Oper Berlin, au Staatsoper Stuttgart, à l'Opéra de Zurich, au Staatsoper Hamburg, à l'Opéra d'État de Vienne, à l'Opéra d'État de Bavière, à l'Opéra national des Pays-Bas et à l'Opéra national de Paris. En 2012, il fonde avec ses diplômés la compagnie The Seventh Studio, qui devient ensuite l'équipe principale du Gogol Center, laboratoire théâtral de mélange des genres dont il assure la direction artistique de 2012 à 2021. À ce titre, il y met en scène *Le Songe d'une nuit d'été* et *La Chasse au Snark* de Lewis Carroll, ainsi que *les Petites Tragédies* de Pouchkine. En tant que metteur en scène, scénographe et auteur du livret, il crée également deux productions de ballet au Théâtre Bolchoï : *Un Héros de notre temps* (2015) et *Noureev* (2018), ce dernier lui valant le Masque d'Or. Au théâtre, ses productions sont régulièrement invitées au Festival d'Avignon, notamment avec *Les Idiots* (2015), *Les Âmes mortes* (2016), *Outside* (2019), cette dernière étant saluée comme la meilleure performance étrangère de l'année. En 2022, sa mise en scène de *Le Moine noir* (adaptation de la nouvelle fantastique de Tchekhov), créée au Thalia Theater, ouvre le Festival d'Avignon au Palais des Papes, il est repris au Théâtre du Châtelet en 2023. En opéra, il signe des mises en scène majeures : *Salomé* (Opéra de Stuttgart), *Le Barbier de Séville* (Komische Oper Berlin), *Falstaff* (Théâtre Mariinsky), *Le Coq d'or* (Théâtre Bolchoï), *Nabucco* (Staatsoper Hamburg), *Parsifal* (Staatsoper Vienne), *Le Nez* (Bayerische Staatsoper Munich), *Le Freischütz* (Amsterdam), et en 2023 *Lohengrin* à l'Opéra national de Paris.

Parallèlement, Kirill Serebrennikov mène une carrière de réalisateur de films qui rencontrent un large succès dans les festivals internationaux : *Le Journal d'un assassin* (2003), *Playing the Victim* (prix principal au Festival de Rome, 2006), *L'Étudiant* (Festival de Cannes, 2016), *Leto* (2018), *After Leto*, *La Fièvre de Petrov* (2021), *La Femme de Tchaïkovski* (2022).

Son engagement politique affirmé, en particulier ses prises de position pro-démocratie et pro-LGBT, lui a valu, en 2020, une assignation à résidence suivie d'une condamnation avec sursis, dans une affaire largement interprétée comme une répression politique.

Pour son travail, il a reçu de nombreux prix, parmi lesquels le Prix Stanislavski (2005), le Masque d'Or (2018), le TEFI (2005), le Benois de la Danse (2018), ainsi que plusieurs sélections dans les festivals de Cannes, Venise, Locarno et le Festival européen pour les nouvelles réalités théâtrales. En août 2018, il est nommé Commandeur de l'Ordre des Arts et des Lettres de la République française.

En 2023, il fonde la compagnie KIRILL & FRIENDS, basée à Berlin, où il poursuit ses créations multidisciplinaires.

TEXTE ET MISE EN SCÈNE TORIL GOKSØYR ET CAMILLA MARTENS**SAMEDI 25 OCTOBRE À 18H****DIMANCHE 26 OCTOBRE À 14H30 ET 18H30****DURÉE : 1H20**

Sigrun, artiste autrefois reconnue, sollicite l'aide de sa nièce Makena, directrice d'un théâtre prospère, pour relancer sa carrière. Dans un huis clos qui mêle art visuel et immersion sonore, le duo norvégien Goksøyr & Martens pose la question de la loyauté, des liens intergénérationnels et de la liberté artistique.

Qui sommes-nous les uns pour les autres ? Sommes-nous redevables à ceux qui nous ont élevés ? Autrefois, Sigrun fut une mère de substitution pour Makena. Désormais, celle-ci dirige un théâtre en vue, où Sigrun, dont la carrière est au point mort, espère monter sa prochaine pièce. Mais Makena n'a aucun souvenir de lui avoir donné son accord. De non-dits en sous-entendus, les rôles s'inversent et la tension monte entre les deux femmes. A mesure que Sigrun dévoile son projet, une autre question émerge : peut-on, au nom de l'art, exposer l'intimité de ses proches ? Quand une histoire est partagée, à qui appartient le droit de la raconter ?

Avec MomA, les metteuses en scène Toril Goksøyr et Camilla Martens livrent un drame familial captivant, ultime volet de leur pentalogie *Livet* (« la vie » en norvégien). Chacune des cinq pièces explore une étape clé de l'existence — de la naissance à la mort — en mêlant théâtre documentaire, art visuel et installation sonore. Pour MomA, les spectateurs sont équipés de casques audio, dispositif qui abolit toute distance avec la scène. Chaque souffle, chaque silence devient palpable, au plus près des émotions des personnages. Une expérience sensorielle troublante qui interroge, en creux, les frontières entre l'art et la vie.

Avec Marie Berg, Bartek Kaminski, Helmon Solomon, Trine Wiggen

Conception lumière Ingeborg Staxrud Olerud

Création son Sigrun Merete Mongstad et Lewis Keller

Compositeur Gaute Tønder

Recherches et prompteur Lisa Johannson Skjelbred

Direction technique Alf Ove Fremmersvik

Accessoires Anja Petkovic Karlsen

Traduction Marianne Segol

Traduction du Norvégien au suédois
Iris Emily Engblom

Production Hedvig Bergem Søiland
assistée de Sarah Børnebye

Toril Goksøyr (née en 1970) est une metteuse en scène et dramaturge norvégienne. Elle a étudié à l'Académie des beaux-arts d'Oslo, à la Hochschule der Künste de Berlin et à la Desmond Jones School of Physical Theatre de Londres. Goksøyr fait partie du duo artistique Goksøyr & Martens.

Camilla Martens (née en 1969) est une metteuse en scène et dramaturge norvégienne. Elle a étudié à l'Académie des beaux-arts d'Oslo, à la Hochschule der Künste de Berlin, à l'École nationale danoise des arts du spectacle de Copenhague et à l'Académie nationale des arts d'Oslo. Martens fait partie du duo artistique Goksøyr & Martens.



FAUSTX

PREMIÈRE
EN FRANCE

ADAPTATION, MISE EN SCÈNE ET CONCEPTION BRETT BAILEY

VENDREDI 31 OCTOBRE À 20H / SAMEDI 1^{ER} NOVEMBRE À 18H / DIMANCHE 2 NOVEMBRE À 15H
DURÉE ESTIMÉE 1H30

Le metteur en scène plasticien sud-africain Brett Bailey revisite *Faust II* de Goethe dans un conte moderne sur le pouvoir et la démesure.

Faust devient un techno-oligarque avide de domination, errant dans un monde en crise. Une fable visuelle percutante, en résonance profonde avec notre époque.

Et si le Dr Faust était un magnat de la high tech dans un monde fracturé : chaos climatique, économies dérégulées, géopolitiques instables ? Fable ou réalité ?

Partant de ce postulat glaçant, Brett Bailey revisite *Faust II*, la seconde partie de l'œuvre monumentale de Goethe. Faust est lié à Méphisto —le diable lui-même— par un pacte infernal : il perdra son âme s'il atteint un jour la paix intérieure. Poussé par son délire mégalomane, Faust s'immisce dans les économies du "Sud global" et orchestre des jeux de guerre aux frontières de l'Union européenne. Il imagine des projets démesurés d'expansion technologique pour dominer la société, l'économie et la nature. Jusqu'à se lancer dans la conquête spatiale. Pure fiction ?

Errant dans un monde où il ne se sent chez lui nulle part, Faust est sans cesse en mouvement, animé par une soif insatiable d'expériences intenses et surtout de pouvoir, souvent au prix de conséquences tragiques.

Avec sa troupe de performeurs sud-africains masqués, Brett Bailey imagine une fable musicale surréelle, irrévérencieuse et visuellement saisissante. Désir, tentation et fuite en avant dessinent les contours d'un monde au bord de la rupture – un miroir troublant de notre actualité.

Avec Darion Adams, Liezl de Kock, Iman Isaacs
Sophie Joans, Siphenathi Mayekiso, Toni Morkel

Auteur, scénographe, metteur en scène Brett Bailey

Collaboratrice à la scénographie Tanya P. Johnson

Monteuse vidéo Kirsti Cumming

Monteur son Simon Kohler

Voix allemande Lionel Tomm

Coordonnateur des costumes Enrique de Villiers

Créateur lumière et régisseur technique
Nicolaas de Jongh

Directeur de production Yusuf Abrahams

Régisseuse générale Fundiswa Mrali

Productrice Barbara Mathers

Production third world bunfight et Kunstfest Weimar 2025

Coproduction Les Théâtres de la Ville de Luxembourg,
Théâtre Nanterre-Amandiers - CDN, Kleist Forum Frankfurt



NOTE D'INTENTION PAR BRETT BAILEY

« J'ai été invité par le Kunstfest Weimar à adapter, mettre en scène et concevoir une production de FAUST, PARTIE 2. Il est intrigant pour moi qu'un dramaturge sud-africain soit sollicité pour s'attaquer à cette œuvre notoirement complexe, écrite par le plus grand génie littéraire de l'Allemagne.

Lorsque j'ai demandé au directeur du festival, Rolf Hemke, pourquoi il m'avait choisi, l'une des raisons qu'il m'a données fut : « *Faust 2* est considéré comme un classique monstrueux en Europe centrale. Je pense qu'il est important de trouver un artiste affranchi de cet héritage, quelqu'un qui puisse toucher à ce texte classique sans hésitation ni scrupules, le mâcher, le réinterpréter, et qui sait, le rafraîchir ou le réinitialiser. »

Qu'est-ce que je peux apporter à cette œuvre ?

Depuis 1997, je crée des œuvres autour de la relation coloniale et post-coloniale entre l'Afrique, l'Europe, et plus largement, l'Occident. Les thèmes abordés dans mon travail concernent les dynamiques de ce paysage, l'exercice du pouvoir et ceux qu'il écrase...

Mon adaptation de *Macbeth* de Verdi (2014) situait l'action dans la zone de guerre de la République Démocratique du Congo, racontée par une troupe de réfugiés du conflit : un conflit alimenté par des multinationales prédatrices (les Sorcières), déterminées à piller les ressources à tout prix.

Exhibit B (2012) exposait les crimes commis par les impérialistes européens au XIXe et au début du XXe siècle en Afrique, et les reliait aux politiques actuelles.

Dans *Samson* (2019), le héros mythique biblique devenait l'incarnation de la rage réprimée sur des siècles, se vengeant des occupants coloniaux.

Dans ma prochaine adaptation de *Otello* de Verdi, Iago veut détruire la relation entre Desdemona et Otello, deux militants écologistes œuvrant dans les forêts tropicales, pour faire place à ses propres intérêts.

D'un autre côté, le rituel, le symbolique, la possession, les réalités oniriques, le liminal et l'irrationnel sont également fondamentaux dans mon travail.

Je suis au tout début de ce projet, en train d'essayer de saisir ce texte étrange, fracturé, hallucinogène, qui saute à travers l'histoire. Et ce protagoniste qui patauge dans sa quête de sens – ou de création de sens – et qui, lorsqu'il prend conscience de la futilité de sa mission d'incarner ses idéaux, se lance dans une frénésie aveugle de conquête pour les réaliser dans la recherche d'un pouvoir surhumain : l'immortalité, le Reich, et la domination sur la Nature qu'il avait si longtemps vénérée.

Je suis attiré par le voyage intérieur de transformation de cet homme, par ce qu'il affronte en lui-même, les espaces mythiques qu'il traverse. Les motivations et aspirations de Faust sont complexes et multiples. Il est tiraillé en tous sens par des forces opposées, alors qu'il navigue à travers une diversité de réalités virtuelles fragmentées. Comme chacun de nous, il marche sur un damier de la vie, posant le pied tour à tour sur les cases sombres et les claires. Mais Faust, dans son parcours extrême et surréaliste, incarne des rôles à la fois profondément créateurs et barbares. Bien que le protagoniste soit intensément moderne, le monde dans lequel Goethe écrivait est très différent du nôtre. Pour que cette œuvre résonne aujourd'hui, je vais devoir la déconstruire avec soin. [...]

On m'a demandé de créer une pièce en déambulation, constituée de six ou sept tableaux vivants. Depuis plus de vingt ans, je travaille à l'intersection de la pop, de l'opéra, du théâtre rituel, de l'installation-performance, de la performance in situ et du théâtre en déambulation – tous ces modes s'entremêlant.

On m'a demandé de condenser et réduire l'œuvre, d'en extraire l'essence. C'est un terrain familier : pour moi, il n'y a pas de « vaches sacrées » : je plonge dans un texte, je le démonte, et je cherche ce qui résonne aujourd'hui, pour moi et pour notre temps.

Faust présente une multitude de défis, tant sur le fond que sur la forme. Il y a encore beaucoup que je ne comprends pas. Des dizaines de questions cherchent leurs réponses. Que signifie tout cela ? Les parties individuelles, et l'ensemble ? Que faut-il jeter, que faut-il garder ? Comment reconfigurer et recontextualiser les éléments du drame pour qu'ils résonnent aujourd'hui ?

C'est une œuvre philosophiquement et esthétiquement complexe : la créer pour le Kunstfest Weimar en 2025 sera un voyage d'exploration profond et passionnant.»

BRETT BAILEY

Né en 1967 en Afrique du Sud, Brett Bailey est à la fois metteur en scène, dramaturge et plasticien. En 1996, il fonde la compagnie Third World Bunfight. Figure incontournable du théâtre contemporain, il développe, depuis les années 1990, une œuvre iconoclaste, engagée et profondément visuelle, à la croisée du théâtre, de la performance, de l'installation, de l'opéra et du spectacle musical.

Ses créations, souvent provocantes et saluées par la critique, interrogent sans relâche les dynamiques du monde postcolonial. Elles révèlent les héritages toujours actifs du colonialisme, les structures de domination économique et culturelle entre Nord et Sud, ainsi que les violences raciales systémiques. Elles mettent aussi en lumière les mécanismes de représentation et d'exclusion propres à l'histoire de l'Occident. Bailey s'attache à déconstruire les récits historiques dominants et à faire émerger des voix marginalisées, en mêlant symbolisme, rituels africains, imagerie baroque et musicalité intense.

Parmi ses œuvres majeures figurent *Big Dada*, *Ipi Zombi*, *Orfeus*, *Sanctuary* et *Exhibit B* – une installation-choc sur les violences coloniales et les zoos humains, présentée au Festival d'Avignon en 2013. Toutes se distinguent par une esthétique immersive, destinée à bouleverser le regard du spectateur et provoquer une véritable prise de conscience politique.

Plus récemment, *Samson*, libre réinterprétation du mythe biblique, a été présentée au Théâtre des Amandiers à Nanterre. Ce spectacle, d'une puissance visuelle et dramatique saisissante, propose une allégorie contemporaine de la chute d'un héros sacrifié dans un monde corrompu et divisé. Il prolonge les thématiques chères à Bailey : crise du pouvoir, dérive spirituelle, et décomposition des idéaux dans un contexte de conflit géopolitique global.

Par l'ensemble de son œuvre, Brett Bailey s'impose comme une voix artistique essentielle. Il utilise la scène non seulement comme un lieu de représentation, mais aussi comme un espace critique où s'expriment les tensions, les blessures et les luttes du monde contemporain.

LE ROI LAVRA & INSPIRACE

CINÉ CONCERT

COMPOSITION SYLVAIN CARTIGNY, TOMMY HAULLARD ET NICOLAS JOVOVIC

DIMANCHE 2 NOVEMBRE À 15H30

DURÉE ESTIMÉE 1H - TOUT PUBLIC DÈS 6 ANS

Une plongée dans l'univers enchanteur du réalisateur tchèque Karel Zeman à travers deux contes animés : l'un raconte les secrets d'un roi aux oreilles d'âne, l'autre les aventures d'un homme de paille amoureux. Des pépites du cinéma d'animation qui prennent vie sur grand écran, mis en musique par l'Orchestre de spectacle de Montreuil.

Une petite batterie, un orgue de « foire », un accordéon trombone et une guitare électrique dans deux mini-amplis de 3 watts. C'est l'orchestre « d'objet » imaginé par Sylvain Cartigny, compositeur et directeur artistique de l'Orchestre de spectacle de Montreuil. Avec ce dispositif minimaliste mais plein d'inventivité, il revisite *Le Roi Lavra* (1950) et *Inspirace* (1948), deux chefs-d'œuvre du cinéma d'animation du réalisateur tchèque Karel Zeman.

Dans ces films où la musique est omniprésente, le ciné-concert crée un dialogue unique entre son et image. L'orchestre évolue à la fois « au-dedans » et « au-dehors » du film, mêlant musique live et récit pour un spectacle vivant et immersif.

Le Roi Lavra, inspiré d'un célèbre poème satirique de Karel Havlíček Borovský, est un conte humoristique aux accents de fable brechtienne. *Inspirace*, plus onirique et poétique, célèbre l'art et l'imagination, s'appuyant sur la musique et le mouvement pour transmettre ses émotions.

Percussions, voix Joseph Cartigny

Accordéon, trombone, voix Elsa Chartier

Orgue, Glockenspiel, scie musicale, voix Tommy Haullard

Guitare, voix Nicolas Jovovic

Composition : Sylvain Cartigny, Tommy Haullard,
Nicolas Jovovic

Production L'Orchestre de Spectacle de Montreuil



INFORMATIONS PRATIQUES

Adresse

Théâtre Nanterre-Amandiers,
Centre Dramatique National
7 avenue Pablo-Picasso - 92022 Nanterre Cedex

Réservation

Sur nanterre-amandiers.com
(paiement sécurisé par carte bancaire)
Par téléphone : 01 46 14 70 00
(du mardi au samedi de 12h à 18h)
Sur place : le hall du théâtre est ouvert au public du
mardi au samedi de 12h à 18h

Le bar et la librairie sont ouverts avant et après les
représentations.

	Tarif place à l'unité	Tarifs spéciaux**
Jeune*	10€	20€
Nanterrien.ne	15€	24€
Sénior	25€	44€
Plein	35€	44€

* Tarif jeune = étudiant et/ou -30ans

** Tarifs spéciaux valables pour les spectacles
La Puce à l'oreille et *Hamlet*

Prix de la place avec les Pass : de 5 à 20€
(hors tarifs spéciaux)

SE RENDRE AUX AMANDIERS

RER A

-  Arrêt « Nanterre-Préfecture »
À pied par le parc ou la ville (10min) :
Sortie 1 Carillon
En bus : Sortie 3 Bd de Pesaro (Bus 160 ou 259)

RER E

-  Arrêt « Nanterre-la-Folie » puis bus 160
ou 259

Métro Ligne 1

-  Arrêt « La Défense » puis bus 159 arrêt Théâtre
Nanterre-Amandiers

Bus 159, 160, 259, 304, N53

 Arrêt Joliot-Curie - Courbevoie

Voiture

 Parking gratuit et ouvert en face du théâtre

Vélo

 Un garage à vélos est à votre disposition devant
les portes du théâtre

Station Théâtre des Amandiers

 - Palais des sports

Certains soirs, des navettes vous ramènent au RER Nanterre-Préfecture

Horaires des navettes sur nanterre-amandiers.com

SAISON 25-26

LA TÊTE DANS LES NUAGES

Anne-Sophie Robin / Nicolas Sene
Noham Selcer / Le Birgit Ensemble
25 et 26 octobre 2025

MOMA

Goksøyr & Martens
25 et 26 octobre 2025

BAROCCO

Kirill Serebrennikov
25 et 26 octobre 2025

FAUSTX

Brett Bailey
31 octobre, 1er et 2 novembre 2025

LE ROI LAVRA & INSPIRACE

Ciné concert / L'Orchestre de spectacle de Montreuil
31 octobre, 1er et 2 novembre 2025

SUPERSTRUCTURE

Sonia Chiambretto / Hubert Colas
6 - 22 novembre 2025
Dans le cadre du Festival d'Automne 2025

RADIO LIVE - RÉUNI.ES

Aurélie Charon
8 et 9 novembre 2025

LIVE MAGAZINE

Journal vivant, hors série autour de la méditerranée
15 novembre 2025

SUZANNE - UNE HISTOIRE DU CIRQUE

Anna Tauber & Fragan Gehlker
26 novembre - 7 décembre 2025

VISA POUR L'IMAGE

37^{ème} édition du Festival international du photojournalisme
2 soirées de projections
28 et 29 novembre 2025

À PROPOS D'ELLY

Tg STAN
3 - 20 décembre 2025

LES PETITES FILLES MODERNES (TITRE PROVISOIRE)

Joël Pommerat
18 décembre 2025 - 24 janvier 2026
Dans le cadre du Festival d'Automne 2025

RESSAC

Gabriel Gozlan-Hagendorf
7 - 17 janvier 2026

PRESQUE ÉGAL, PRESQUE FRÈRE

Jonas Hassen Khemiri / Christophe Rauck
28 janvier - 22 février 2026

RANDOM ACCESS MEMORIES

Emmanuelle Destremau / Mégane Arnaud
28 janvier - 8 février 2026

MORPHOGÉNÈSE

Exposition conçue par le Fresnoy -
Studio national des arts contemporains
13 janvier - 21 février 2026

LE SUICIDÉ

Nicolai Erdman / Jean Bellorini
13 - 21 février 2026

HAMLET

Shakespeare / Johan Simons
11 - 14 mars 2026

VEILLER SUR LE SOMMEIL DES VILLES

Louis Albertosi
18 - 28 mars 2026

LA PUCE À L'OREILLE

Feydeau / Lilo Baur / La Comédie-Française
25 mars - 10 mai 2026

UNE AUTRE VIE

Myrthe Vermeulen
9 - 19 avril 2026

SANS FAIRE DE BRUIT

Louve Reiniche-Larroche / Tal Reuveny
6 - 9 mai 2026